

DEHORS – Théâtre Français du CNA - Ottawa

LE DROIT – 24 mars 2017

leDroit

Le mercredi 7 février

Actualités

Chroniques

Opinions

Arts

Sports

Affaires

Gatineau -8°C
Faible neige

ARTS SPECTACLES ET THÉÂTRE



— 24 mars 2017 / Mis à jour à 18h21

La création sans frontières



MAUD CUCCHI
Le Droit

Partager



Rencontré par hasard dans un café d'Ottawa, il y a quelques semaines, Gilles Poulin-Denis s'était bien gardé de nous révéler l'objet de sa visite dans la capitale. Désormais, on le sait : le comédien, auteur et metteur en scène installé à Vancouver a été nommé directeur des Zones Théâtrales, à la suite du départ de René Cormier promu sénateur.

Changement de génération et cap vers l'Ouest canadien ! Alors que M. Cormier venait du Nouveau-Brunswick, Gilles Poulin-Denis revendique ses racines fransaskoises. La biennale présentée comme le rendez-vous du théâtre francophone hors Montréal et Québec changera-t-elle d'orientation ? Pour l'heure, le nouveau directeur s'applique à prendre ses marques, partageant quelques rêves et convictions.

«Zones bénéficie de bases solides, évalue-t-il. C'est un événement important pour la communauté théâtrale francophone qui mérite qu'on en augmente le financement.»

Partager



Gilles Poulin-Denis poursuit ses études à Montréal où il décroche son diplôme de l'UQAM en 2004. Vient, quelques années plus tard, la rencontre avec Wajdi Mouawad, son mentor artistique. Pendant trois ans, M. Poulin-Denis est auteur associé au Théâtre français du Centre national des arts (CNA) et tissera des liens forts avec l'institution responsable des Zones.

« C'est un événement théâtral qui a nourri mon cheminement artistique personnel, en tant que participant, mais aussi comme spectateur. »

Fierté d'être resté un artiste indépendant, jamais rattaché à une seule compagnie, d'avoir su multiplier les collaborations sans être ancré à un seul endroit. Toutes passeront par Ottawa. À l'instar de sa première création, *Rearview*, créée en 2009 par La Troupe du jour de Saskatoon. Sa deuxième pièce, *Statu quo*, bénéficie d'une lecture aux Zones en 2011. On a pu récemment le voir dans *Straight Jacket Winter* au CNA, pièce coécrite avec Esther Duquette.

« J'ai toujours privilégié la création théâtrale et c'est aussi l'un des mandats de Zones en faisant rayonner ces productions. »

Les défis ne manquent pas : améliorer la visibilité de l'événement auprès de publics qui ne le connaissent pas forcément, travailler à la rétention des artistes francophones souvent tentés de créer en anglais dans un milieu francophone minoritaire.

La tête remplie de nouvelles idées, Gilles Poulin-Denis voudrait aussi élargir les Zones à la production francophone internationale.

« Comment maintenir une présence continue entre les quelques jours que dure l'événement biennal ? » se demande-t-il. Sa mission sur deux éditions ne fait que commencer.

Entre zone grise identitaire et zone de conflits

Après avoir présenté *Straight Jacket Winter* en novembre 2016 au Centre national des arts, pièce sur l'ennui qu'il portait avec les bras multiples d'un Vishnu à l'écriture, la mise en scène, l'interprétation et la composition musicale, Gilles Poulin-Denis revient plus modestement avec *Dehors*, dont il signe « seulement » le texte.

Étrange impression de confier à d'autres ce projet qu'il mijote depuis sept ans, au bas mot, développé en 2009 quand il était auteur associé au Théâtre français, puis étreint en lecture au Carrefour international de théâtre, à Québec, et aux Zones Théâtrales en 2015.

« J'ai commencé à écrire la pièce quand j'habitais à Montréal, raconte l'auteur. Quand je suis retourné en Saskatchewan, je me suis rendu compte que je n'avais plus la même langue qu'avant. J'avais envie de questionner cette zone grise identitaire. Où est-on chez soi ? »



Également inspirée par le désir d'évoquer la guerre, la pièce retrace l'histoire de deux frères (Patrick Hivon et Robin-Joël Cool) amenés à se revoir à la suite du décès de leur père. L'un est resté à la ferme familiale, l'autre travaille comme grand reporter de guerre. Chacun des personnages a sa propre revendication identitaire et territoriale, sa déchirure secrète et un lien avec la forêt entourant la maison. Ils s'opposent ou se jaugent, mais ont à coeur de terminer cette partie.

La guerre, en résumé

«C'est le retour du fils prodigue, poursuit-il, celui qui amène avec lui ses expériences de l'étranger et invite cet ailleurs chez lui.»

La mise en scène sera confiée à Philippe Ducros, baroudeur familier des zones de conflits, qui avait signé l'installation photographique *La porte du non-retour* à la Galerie Saw en 2014. On pense aussi à l'indéniable influence de Wajdi Mouawad dans cette quête sur les origines assombrie par les violences des pays retournés par la guerre.

«Des frères qui tuent leurs frères, c'est le résumé tout entier de la guerre», énonce le personnage d'Arnaud dans une réplique que ne renierait pas l'auteur d'*Incendies*. En filigrane, *Dehors* parle aussi de filiation artistique...

Pour y aller

Du 29 mars au 1er avril, 20 h

Centre national des arts

Billetterie du CNA, 613-947-7000; [Ticketmaster.ca](https://www.ticketmaster.ca), 1-888-991-2787



— 29 mars 2017 / Mis à jour à 23h04

Dehors: drame familial en zone humide



MAUD CUCCHI
Le Droit

Partager



CRITIQUE / Deux frères, aux destins radicalement différents, se réunissent après des années d'absence. La raison de leurs retrouvailles ? Le décès de leur père. Sur le vieux thème de la réunion familiale qui tourne au vinaigre, l'auteur fransaskois Gilles Poulin-Denis écrit une pièce qui interroge, avec une lucidité radicale, le retour du fils prodigue sur la terre de ses ancêtres.

Comment retrouver « les siens » alors que tout vous oppose ? Réinvestir un terrain d'entente auprès de ceux qui ne sont pas partis ? Avec *Dehors*, à l'affiche du CNA jusqu'au 1er avril, l'heure est à la démantibulation du langage et de l'héritage paternel.

Après des années d'expatriation, Arnaud est devenu reporter de guerre ; son frère, Armand, n'a pas quitté la ferme familiale. Le premier a adopté le français des médias internationaux pour lesquels il travaille, le second emploie un « québéco-franglais » bien sonné. De retour à la maison familiale, Arnaud est accueilli par la carabine de son frère. Le message est limpide : « Iciite, t'es *fuck all*. T'es *dead meat*. » Voilà le mot de bienvenue qui lance cette pièce mise en scène par Philippe Ducros, lui aussi familier des zones de conflit (son exposition africaine *La porte du non-retour* avait été présentée à la Galerie Saw en 2014).

Partager



Toute l'intrigue de la pièce tient dans le langage plutôt que dans l'action proprement dite, langage qui apparaît comme le véritable foyer de chaque protagoniste. Un lieu privilégié pour une mise au point qui s'éloigne à mesure qu'on cherche à la nommer. Reproches d'abandon, de trahison, jalousie latente... En dépit de son titre, *Dehors* est surtout une pièce introspective.

La mise en scène de Philippe Ducros évoque un duel impitoyable aux allures de western : bras ballants, les deux frères se toisent, se tournent autour, se tiennent en joue et s'empoignent parfois. On y retrouve les gros plans du genre cinématographique à travers la projection vidéo sur le plateau. Dans l'une des scènes les plus habiles du spectacle, le dispositif scénique permet de glisser d'un niveau de narration à un autre en deux temps trois mouvements. Les retrouvailles familiales, le passé professionnel d'Arnaud (reporter à la télévision) et son passif médical (traumatisme révélé par le médecin) s'enchaînent dans un même élan, au début de la pièce.

Les personnages secondaires (le père, Virginie, le notaire, le fossoyeur) dessinent une ruralité sans demi-mesure, brute, parfois difficilement compréhensible (et audible). Dans ce registre, Jean-Marc Dalpé incarne le phénix des hôtes de ces bois en ours mal léché.

Autour d'une scénographie représentant une serre, beaucoup d'eau, en pluie, flaques ou fleuves imaginaires - puisque ce passé familial doit être purifié pour que les deux frères acceptent enfin d'apposer leurs signatures nécessaires au déroulement de la succession.

Ce spectacle, dans son ensemble, n'a pas peur des métaphores et n'est pas sans rappeler le théâtre de Wajdi Mouawad, parfois même de façon très explicite (« Des frères qui tuent leurs frères, c'est le résumé tout entier de la guerre »). L'interférence des époques, la dimension de la parabole, les thèmes de l'exil et de la guerre... décidément, l'influence de l'ancien directeur du Théâtre français, mentor à l'écriture de la pièce, est omniprésente.

De deux choses l'une : soit vous êtes conquis par sa façon de traiter de la culpabilité et de l'héritage familial ou vous trouvez que c'est du déjà-vu. Reste un spectacle ambitieux qui s'adresse à chacun, quelle que soit son histoire : où se trouver une terre pour vivre ?

Pour y aller

Quand: Du 29 mars au 1er avril, 20 h

Où: Centre national des arts

Renseignements: Billetterie du CNA, 613-947-7000 ; [Ticketmaster.ca](https://www.ticketmaster.ca), 1-888-991-2787

BALADODIFFUSION CNA – 31 mars 2017

<https://baladoquebec.ca/#!/baladodiffusion-du-theatre-francais-du-cna/dehors>

BaladoQuebec • Baladodiffusion du Théâtre français du CNA • Dehors



ven 31 mar 2017

Podcast /

Baladodiffusion du Théâtre
français du CNA

Lien de l'épisode /

Baladodiffusion du Théâtre
français du CNA

Partagez cet Épisode



Dehors

ÉCOUTER ▶

AJOUTER +

TÉLÉCHARGER ⬇

Philippe Ducros, metteur en scène, et Robin-Joël Cool, interprète, s'entretiennent avec Julien Morissette au sujet de la création du spectacle Dehors.

Dehors est une production Hôtel-Motel, en collaboration avec le Théâtre Cercle Molière, présentée à Ottawa par le Théâtre français du CNA du 29 mars au 1^e avril 2017. La série de baladodiffusion Plus que du théâtre est produite par le CNA et Première PLUS et est enregistrée devant public à l'Alliance Française d'Ottawa.

A conversation about the making of Dehors between director Philippe Ducros and actor Robin-Joël Cool, hosted by Julien Morissette.

Dehors is produced by Hôtel-Motel and coproduced by Théâtre Cercle Molière and is presented in Ottawa by NAC French Theatre March 29 to April 1, 2017. Plus que du théâtre podcast series is produced by the NAC and Première PLUS and is taped in front of a live audience at the Alliance Française in Ottawa.

DEHORS – Théâtre Cercle Molière – Winnipeg

La Liberté, 29 novembre 2017

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Abonnez-vous à La Liberté!
Essayez la version numérique
gratuitement.



[EN EXCLUSIVITÉ](#) [LE JOURNAL](#) [DOSSIERS](#) [À VOUS LA PAROLE](#) [EMPLOIS](#)

Accueil > Culturel > Deux regards sur la pièce « Dehors », mise en scène par Philippe Ducros

CULTUREL

DEUX REGARDS SUR LA PIÈCE « DEHORS », MISE EN SCÈNE PAR PHILIPPE DUCROS

29 novembre 2017 126 0

[Partager sur Facebook](#) [Twitter sur Twitter](#) [G+](#) [P](#)



Par Amber O'REILLY :

Dehors est bien plus qu'un texte du Fransaskois Gilles Poulin-Denis et une mise en scène de Philippe Ducros, servis par une distribution hors pair.

C'est une immersion pour tous les sens dans un univers où règne la nature et où la misère se fait omniprésente.

Après 14 ans d'absence, le retour d'Arnaud (Patrick Hivon), correspondant de guerre, à la ferme familiale suite au décès de son père, provoque une série de rencontres et de ruptures marquées par des coups de fusil, des altercations sous la pluie et des dialogues d'une intensité spectaculaire.

On nous révèle à l'aide de projections et d'enregistrements le drame du stress posttraumatique d'Arnaud et ses souvenirs d'Illiana (Isabelle Roy), qui incarne bravement la résilience des femmes touchées par la guerre. Les parlers colorés d'Armand (Robin-Joel Cool) et de Virginie (Marie-Ève Fontaine) renforcent avec une légèreté de ton leurs différences avec Arnaud.

Dehors nous laisse découvrir, au rythme de la forêt, les racines d'une famille soumise à la guerre.

Par Morgane LEMÉE :

« Attends, tout vient à temps. » La réplique quasi finale est belle, mais ne sauve pas vraiment *Dehors*. Il manquait décidément quelque chose à la trame de cette pièce volontairement déstructurée. Beaucoup de choses restent incomprises : le rôle du père, la présence des chiens, la forêt... Autant d'éléments dramatiques qui tombaient comme autant de cheveux sur la soupe, donnant, à force, l'impression d'une histoire trop recherchée. Comme si tout était lié, mais si peu clairement. Et l'on s'y perd.

Ce que l'on ne peut reprocher à cette production, ce sont ses comédiens, hors pair. Des reines et rois de l'articulation. Mention spéciale à Marie-Ève Fontaine, d'un véritable naturel, ainsi qu'à Robin-Joël Cool, d'une impeccable prestance. Mention doublement spéciale à Richard Thériault, absolument désopilant dans chacun de ses rôles.

Au-delà des subtilités de mise en scène agréables à l'oeil et aux oreilles, le tout reste un peu trop sombre, trop confus. On se perd, non pas dans ce mélange de rêve et de réalité, qui reste assez subtil, mais dans le méli-mélo de cette histoire, qui ne passe pourtant pas si loin de la réussite. Bien dommage, *Dehors* ne marquera pas les esprits.